



L'expansion du protestantisme au 16^e siècle

La prédication de saint Jean-Baptiste,
par Pierre Bruegel l'Ancien. 1566.
Budapest, Musée des Beaux-Arts.

© Budapest, Corvina.

Le pêcheur romain.

Gravure satirique du 16^e siècle.
Rotterdam. Atlas van Stolk, n° 3343.

Le pape tend des indulgences au bout d'une canne à pêche vers un groupe de réformés qui les examine dédaigneusement. L'un d'eux tire même la langue.

Den Roomschen hengelaer.

Satyrische prent uit de 16^e eeuw.
Rotterdam, Atlas van Stolk, nr 3343.

De paus biedt aan een groep hervormden aflaten aan door middel van een vislijn. De hervormden onderzoeken ze geringschattend. Eén van hen steekt zelfs de tong uit.

Cette illustration vous est offerte
par les firmes dont les produits
portent le timbre

Artis-Historia.

Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

offset lichtert

Verspreiding van het protestantisme in de 16^e eeuw

 206

De prediking van St. Jan de Doper,
door Pieter Bruegel de Oude. 1566.
Budapest, Museum voor Schone Kunsten.

© Budapest, Corvina.



Deze illustratie wordt u aangeboden
door de firma's wier produkten het
Artis-Historia zegel

dragen.

Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

L'expansion du protestantisme au 16^e siècle

206



La prédication de saint Jean-Baptiste, par Pierre Bruegel l'Ancien. 1566. Musée de Budapest.

Le tableau s'inspire probablement des prêches clandestins que tenaient les calvinistes dans les campagnes des Pays-Bas et qui allaient exciter l'ardeur des iconoclastes en cette même année 1566.

Cependant la portée de l'œuvre est universelle. Le message du Précurseur s'adresse à tous.

Le nombre de copies réalisées dans les Pays-Bas de la Contre-Réforme prouve qu'on n'y voyait aucune propagande en faveur des protestants.

Les causes du protestantisme

L'Eglise connaît aux 15^e et 16^e siècles de graves abus. Les papes se comportent en souverains temporels. Les évêchés et les abbayes sont confiés à des cadets de la noblesse sans vocation. Les moines sont corrompus et les curés ignorants car il n'y a pas de séminaires.

Luther et Calvin luttent contre ces abus en se référant à la Bible. Leur action aboutit à la fondation d'églises, « protestantes » ou « réformées », séparées de Rome.

L'Eglise connaît aux 15^e et 16^e siècles de graves abus. Les papes sont avant tout des souverains temporels préoccupés de la politique italienne. Comme ils ont besoin de beaucoup d'argent pour les immenses travaux de Saint-Pierre à Rome, ils vendent les charges ecclésiastiques, monnaient les indulgences (c'est-à-dire la remise par l'Eglise des peines temporelles que les péchés méritent). Les évêchés et les abbayes sont confiés aux fils cadets des familles nobles. Ceux-ci n'ont généralement pas la vocation mais ils cherchent cependant à cumuler plusieurs bénéfices. Les évêques se désintéressent de leurs fonctions épiscopales. La légèreté de leurs mœurs choque les âmes pieuses. Dans les abbayes règnent l'insubordination et l'immoralité. Les monastères sont considérés par la bourgeoisie et la petite noblesse comme des refuges pour les parents pauvres. Le bas clergé forme un véritable prolétariat ecclésiastique, ivrogne, lubrique et ignorant car il n'y a pas de séminaires. Il y a bien sûr des exceptions à tous les niveaux et le peuple reste très attaché à sa foi. Processions et pèlerinages attirent toujours des foules considérables. Ces abus ont néanmoins fort discrédité l'Eglise.

De plus, avec l'humanisme, un esprit nouveau est né, rapidement diffusé par l'invention de l'imprimerie et qui se caractérise par des exigences intellectuelles plus grandes. Si les humanistes tel Erasme dénoncent les faiblesses du catholicisme, ils ne souhaitent cependant pas la rupture avec Rome. L'action des grands réformateurs Luther et Calvin, par contre, aboutit à la création d'Eglises séparées appelées « protestantes » ou « réformées ».

Pour le moine allemand Martin Luther (1483-1546), le salut de l'homme dépend de la grâce de Dieu et non des œuvres humaines (jeûnes, vœux monastiques, célibat des prêtres,...). Il rejette la tradition. La Bible qu'il traduit en allemand pour la mettre à la portée de tous est la seule source de son enseignement. Cette doctrine connaît un succès immédiat. L'agitation produite dans les esprits par la propagande luthérienne fait se développer d'autres tendances religieuses dont l'anabaptisme qui se propage surtout dans les classes populaires. Il revêt rapidement un caractère révolutionnaire. Les anabaptistes professent le sacerdoce universel, la fin prochaine du monde et l'imminence du Royaume de Dieu. Ils rejettent l'Etat, l'Eglise et la propriété.

V. Moumm

L'expansion du protestantisme au 16^e siècle

206

La diffusion de la doctrine: le prosélytisme

Les idées de Luther se répandent très vite chez nous au 16^e siècle, surtout à Anvers, ville cosmopolite. Les pamphlets, les prêches clandestins se multiplient malgré la répression.

Vers 1540, les calvinistes font leur apparition. Ils sont très bien organisés. Leurs revendications sont aussi sociales et politiques. Quoique interdits, certains sermons réunissent des milliers de fidèles. Leurs adeptes se recrutent principalement dans la vallée de l'Escaut, à Tournai, Gand et Anvers.

Le Français Jean Calvin (1509-1564) reprend le message de Luther qu'il développe d'une manière plus méthodique. Du salut par la grâce de Dieu, il tire la notion de prédestination. Le culte doit être réduit à la communion symbolique, à la prière, au sermon et au chant des psaumes. Contrairement aux luthériens, il attache énormément d'importance à l'organisation de l'Eglise Réformée. Chaque communauté calviniste est dirigée par un pasteur aidé par les diacres et les anciens (administrateurs du patrimoine). Le pasteur et les anciens forment le consistoire qui s'occupe de la discipline. L'Etat doit soutenir l'Eglise; s'il ne le fait pas, la révolte est légitime. Ceci explique que l'expansion du protestantisme dans les 17 Provinces se passe en deux phases. La première correspond plus ou moins au règne de Charles Quint (1515-1555) pendant lequel se développent le luthéranisme et l'anabaptisme. A part le soulèvement anabaptiste de 1534, le protestantisme n'a alors chez nous aucun caractère de révolution populaire. Cela change quand le calvinisme bien organisé entre en jeu.

Les idées luthériennes se manifestent très tôt (1518) dans notre pays, particulièrement dans la région anversoise où la colonie allemande est nombreuse. Elles sont aussi répandues, au début, par l'ordre de Saint-Augustin auquel appartient Luther. Prudent ailleurs, Charles Quint fait preuve de la plus grande rigueur dans la répression contre le protestantisme aux Pays-Bas. Malgré cela, les pamphlets luthériens, les traductions de la Bible, les prêches clandestins dans les prairies (*preekers int groen*) se multiplient. Cependant, suite au placard de 1531 menaçant les hérétiques de mort, les luthériens émigrent ou ne professent plus leur foi qu'en privé. Certains évoluent vers l'anabaptisme. Leurs violentes revendications sociales suscitent une répression impitoyable.

A partir de 1540, le calvinisme venu de France s'introduit par la Wallonie mais c'est dans la région de l'Escaut, à Tournai, Gand et Anvers qu'il fait le plus d'adeptes. Les calvinistes prétendent réformer l'Etat en même temps que l'Eglise. Les prédicants se répartissent les secteurs à conquérir. Ils évangélisent dans des maisons isolées ou dans des endroits retirés. Certaines prédications en plein air réunissent parfois des milliers de participants qui éprouvent l'exaltant sentiment de revivre les temps héroïques du christianisme primitif. Ces « prêches des haies » ou *hagepreken* ont inspiré un tableau de Bruegel: la Prédication de saint Jean-Baptiste.

V. Moumm

A lire:

G. Zeller,
La Réforme. Regards sur l'histoire,
Paris, 1973.

L. Cristiani,
Réforme,
dans **Dictionnaire de théologie
catholique**,
t. 13, 2^e partie, col. 2020-2097,
Paris, 1937.